

ZÉPHIRE ET FLORE
Opéra

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1688

Paroles de Michel du Boullay
Musique de Louis et Jean-Louis Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

ZEPHIRE ET FLORE, *OPERA*

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1688.
Les Paroles de M. Du Boulay,
&
La Musique de Mrs Louis de Lully, & Jean-Louis de Lully.
XXIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VERTUMNE, *Dieu des Jardins.*
PALÉS, *Déesse des Bergers.*
Troupe de Suivants de Vertumne.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
UN ZEPHIR.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le nouveau Palais de Trianon, avec ses Jardins.

VERTUMNE.

Laissez, pour quelque temps, le soin de ces jardins,
Divinitez, qui marchez à ma suite.

PALÉS.

Accourez des hameaux voisins,
Bergers soumis à ma conduite.

VERTUMNE.

Laissez, pour quelque temps, le soin de ces Jardins.

PALÉS.

Accourez des hameaux voisins.

Marche des Suivants de VERTUMNE, avec des Bergers & leurs Bergeres.

VERTUMNE.

Venez me montrer votre zèle,
Prenez part à l'éclat de ma gloire nouvelle.

Dans ces jardins délicieux,
Où toujours mes soins curieux
Secondent si bien ceux de Flore,
Que je suis content, en ce jour,
De voir ce beau Palais devenir le séjour
D'un Roy que l'univers adore ?
Ces gazons, & ces fleurs, dont je fais mes plaisirs,
Offriront quelques fois des moments agréables
A ses nobles loisirs ;
Quels succès plus favorables
Pouvoient flatter mes desirs ?

ENSEMBLE.

Quels succès plus favorables

VERTUM.

Pouvoient flater mes desirs ?

PALÉS.

Pouvoient flater vos desirs ?

LE CHŒUR.

Quels succez plus favorables

Pouvoient flater mes desirs ?

Quelques-uns des deux Troupes expriment leur joye par des danses.

PALÉS.

Charmant Printemps, hâtez-vous de renaître.

285

CHŒUR DE BERGERS & DE BERGERES.

Charmant Printemps, hâtez-vous de renaître.

BERGERS & BERGERES.

VERTUMNE.

Peut-on de ce Heros trop celebrer la gloire ?

Son bras n'eût-il pas tout vaincu,

S'il n'avoit mieux aimé permettre à la Victoire

De voler au secours d'un empire abbatu ?

Peut-on de ce Heros trop celebrer la gloire ?

CHŒUR DES SUIVANTS DE VERTUMNE.

Peut-on de ce Heros trop celebrer la gloire ?

SUIVANTS DE VERTUMNE.

VERTUMNE.

Bergers, réunissons nos voix :

Chantons nôtre bonheur, sous de si douces loix.

LE CHŒUR.

Chantons nôtre bonheur, sous de si douces loix.

PALÉS à un BERGER.

Quoy, dans cette réjouissance,

Sied-il bien à Tircis de garder le silence ?

286

TIRCIS.

Pour mêler ma voix à vos chants,

Mon ame est trop peu satisfaite,

Et menant mes brebis aux champs,

J'ay negligé de prendre ma musette :

Helas ! il manque à mon bonheur

Le seul bien qui pourroit me plaire ;

Mais c'est le secret de mon cœur,

Je ne le dis qu'à ma Bergere.

VERTUMNE, TIRCIS, & UN BERGER.

Pardonnons aux tendres amants,

Méritons leurs plaisirs, & plaignons leurs tourments.

LE CHŒUR.

Qu'un plus beau dessein nous anime ;

Offrons à ce grand Roy nos jeux & nos chansons :

C'est un hommage legitime

Pour les biens dont nous jouissons.

PALÉS.

Bergers, finissons.
Le louer dignement, n'est pas en ma puissance,
Le divertir, passe mon esperance.

UN ZEPHIR.

Flore vient à votre secours ;
Elle ressent l'ardeur qui vous inspire.
Dans ces lieux les plus beaux de son charmant empire,
Où le destin l'attache pour toujours,
Vous l'allez voir, avec Zephire,
Retracer à vos yeux leurs premières amours.

287

VERTUMNE.

Qu'un nouvel espoir nous anime ;
Offrons à ce grand Roy nos jeux & nos chansons :
C'est un hommage légitime,
Pour les biens dont nous jouissons.

Les deux troupes se rassemblent. Les Chœurs repètent ces quatre derniers Vers avec des danses.

Fin du Prologue.

288

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

FLORE.
ZEPHIRE.
BORÉE.

CLORIS, *Confidente de FLORE.*

CLUTIE, *Amante du SOLEIL.*

LE SOLEIL.

IRIS.

ARTENICE, *Nymphe de DIANE.*

Troupe de Nymphes de FLORE.

Troupe d'autres Divinités de la suite de FLORE.

Troupe de Silvains & de Dryades.

Troupe de Zéphirs de la suite de ZEPHIRE.

Troupe d'Aigles de la suite de BORÉE.

CYBELE.

HYMEN.

BACHUS.

Troupe de Satyres de la suite de BACHUS.

289

ZEPHIRE ET FLORE, OPERA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un pays de l'Assyrie sur les bords de l'Euphrate. C'est un vallon délicieux, & des prairies à perte de vue coupées de ruisseaux. L'éclat & l'abondance des fleurs dont elles sont semées, les peut faire prendre aisément pour l'endroit le plus agréable de l'empire de FLORE.

SCENE PREMIERE.

BORÉE.

Infortuné Borée, hélas ! quelle est ta peine,
D'aimer toujours quelque Inhumaine !

290

Que m'a servy le genereux effort
De m'affranchir des fers de l'ingrate Orithie,
A Flore de nouveau mon ame assujettie,
N'en attends pas un plus doux sort.
Je ne me connois plus avec tant de faoiblesse :
Quoy ? si-tôt après que la Grece
A vû mes vœux si mal reçûs,
L'Euphrate me voit encore
Desesperé, hay de Flore,
Souffrir, sans me vanger, d'injurieux refus !

SCENE SECONDE.

BORÉE, ZEPHIRE.

ZEPHIRE *sans être vû de BORÉE.*

CHarmant Objet de ma secrete flâme,
Non, toutes les beautez qui regnoient dans mon ame,
N'ont jamais, comme vous, merité mes soupirs :
Prés d'elle je goûtois l'amusement aimable
Que l'on trouve à flatter de volages desirs ;
Mais je ne dois qu'à vous les sensibles plaisirs,
Que donne un amour veritable.

BORÉE *à part.*

C'est Zephire qui rêve icy ;
Flore en feroit-elle adorée !

ZEPHIRE *à part.*

Dissimulons, voicy Borée.

291

BORÉE *à part.*

Tâchons de penetrer son amoureux soucy,

à ZEPHIRE

A qui destinez-vous cette chanson si tendre ?

ZEPHIRE.

Aux premieres beautez qui voudront l'entendre.

BORÉE.

Pensez-vous me tromper ainsi ?
Vous déguisez en vain une tendresse extrême.

ZEPHIRE.

Non, mon cœur est toujours le même.
A chaque Belle, à son tour,
J'aime à conter des fleurettes :
Mes ardeurs les plus parfaites
Ne sçauroient durer qu'un jour ;
J'ay toujours des amourettes,
Et je n'ay jamais d'amour.

Mais Cloris vient à nous ; quelle me paroît belle !
Puis-je la voir sans aimer tant d'appas ?

292

SCENE TROISIÈME.

BORÉE, ZEPHIRE, CLORIS.

ZEPHIRE.

Belle Cloris, si ma flâme nouvelle....

BORÉE interrompant ZEPHIRE.

Que fait Flore, dis-moy, ne viendra-t'elle pas ?

CLORIS

Au soin de ses jardins la Déesse attachée...

BORÉE.

J'entends, c'étoit assez pour détourner ses pas,

Qu'elle sçût assez qu'en ces lieux mon amour l'a cherchée.

CLORIS.

Pourquoy voulez-vous qu'aujourd'huy

Vôtre presence icy la gêne ?

Un cœur ingenieux à se faire une peine,

Prend, pour une marque de haine

Ce qu'on fait bien souvent sans que l'on songe à luy.

BORÉE.

Non, je vois sa fierté de la haine suivie ;

Elle n'a plus pour moy d'égards :

La cruelle m'envie

Jusqu'aux froideurs de ses regards ;

Mais si ma tendresse l'offense,

Qu'elle craigne du moins ce que peut ma vengeance.

293

ZEPHIRE.

En vous vangeant que ferez-vous ?

Vous attirer un repentir funeste,

Dont tout cet amour qui vous reste

Sçauroit bien-tôt punir un injuste couroux.

Vous n'êtes pas aimé de Flore ;

Mais un autre que vous en est-il mieux traité ?

ZEPHIRE & CLORIS.

Son jeune cœur n'aime encore

Que la beauté,

Ses fleurs, & sa liberté.

CLORIS.

Ce n'est pas la violence

Qui triomphe d'un jeune cœur :

C'est la douceur,

Et la confiance..

SCENE QUATRIÈME.

BORÉE, ZEPHIRE.

ZEPHIRE.

ECoûtez un conseil plus doux à vôtre ardeur.
Puisque Flore aujourd'huy, pour soulager vos peines,
Refuse d'aimer à son tour :
L'Hymen ne peut-il pas, au défaut de l'Amour,
La mettre dans vos chaînes ?

294

Depuis qu'elle a reçû les honneurs immortels,
Cybele luy tient lieu de Mere :
Allez, jusques sur ses autels,
Demander cet hymen, qui ne peut luy déplaire.

BORÉE.

Oüy, je suy ce conseil sincere.
Mais tandis que je cours assûrer mon bonheur,
Qui me répond icy de Flore & de son cœur ?
Tous ces foibles Rivaux que retient ma presence,
Vont revenir, en foule, adorer ses beautez :
Contre les dangers de l'absence
Prenons toutes nos sûretéz.
Fiers ministres de mes ravages,
Accourez à ma voix, Tourbillons furieux,
Entourez ces vallons des plus épais nuages ;
Jusqu'à mon retour en ces lieux,
Cachez Flore aux mortels, & s'il se peut, aux Dieux.

BORÉE se retire.

ZEPHIRE.

Enfin il est party, je l'envoye à Cybelle,
Elle approuve mes feux, il n'obtiendra rien d'elle :

Les Aquilons passent dans les airs, & des nuages s'avancent de toutes parts.

Mais, je vois s'obscurcir la lumiere des cieux,
Quels affreux sifflements résonnent !

295

SCENE CINQUIEME.

ZEPHIRE, CHŒUR DE NYMPHES, & autres Divinitez de la suite de FLORE, qui passent en desordre sur le Théâtre.

CHŒUR DE NYMPHES.

Quels affreux sifflements résonnent !

ZEPHIRE.

Quels nüages nous environnent !

LES CHŒURS.

Quels affreux sifflements résonnent !

Quels nuages nous environnent !

ZEPHIRE.

La déesse paroît, & porte icy ses pas :
Nüages importuns, ne me l'a cachez-pas.

SCENE SIXIÉME.

FLORE, ZEPHIRE, CLORIS.

FLORE.

BOrée enfin ne peut plus se contraindre.
Loin de se faire aimer, il veut se faire craindre.
L'insolent ose donc ainsi me retenir ?

296

ZEPHIRE.

Vangez-vous-en sur moy, c'est moy qu'il faut punir.
Aimé de vous, adorable Déesse,
Cent fois encore plus amoureux,
Je voulois éloigner un Rival trop fâcheux,
Qui contraignoit nôtre tendresse.
Il est party, je benirois le sort,
Si sa jalouse prevoyance
Ne vous eût point, hélas ! attiré cette offense.

FLORE.

Calmez l'excès de ce transport,
De Borée, il est vray, nous ressentons l'audace :
Mais ce n'est pas pour nous la plus rude disgrâce.
je ne sçay point de maux dignes d'être pleurez,
A moins que son pouvoir ne nous eût separez.
Pourquoy nous allarmer, Zephire,
Sommes-nous si malheureux ?
Nous nous aimons, nous nous voyons tous deux,
Et ce bien nous doit suffire.

TOUS DEUX.

Nous nous aimons, nous nous voyons tous deux,
Et ce bien nous doit suffire.

FLORE.

Je ne plains seulement que les Nymphes mes sœurs,
Je dois partager leurs douleurs.

297

SCENE SEPTIÉME.

FLORE, ZEPHIRE, CLORIS, CHŒURS DE NYMPHES & DES DIVINITEZ *de la suite de FLORE.*

LES CHŒURS.

VOyez nôtre ennemy se rendre icy le maître,
Soleil, pour le chasser, hâtez-vous de paroître.

SCENE HUITIÉME.

FLORE, CLYTIE, ZEPHIRE, CLORIS, CHŒURS DES NYMPHES & DES DIVINITEZ *de la suite de FLORE.*

FLORE.

QUoy, Clytie, avec nous, vient s'affliger aussi,
N'a-t-elle pas assez de son secret soucy ?

CLYTIE.

Vous invoquez en vain le Dieu qui nous éclaire,
C'est ma presence, hélas ! qui vous le rend contraire.

298

Je l'adorois ce charmant Dieu du jour ;

Son cœur brûloit pour moy d'une ardeur mutuelle !
Lenchotoé* le rendit infidele,
Et m'ôta mon bonheur, en m'ôtant son amour.
Quel fût mon desespoir ! ma jalouse colere
Découvrir ma Rivale à son barbare Père,
Il la punit par un affreux trépas
Voilà le triste aveu de mon malheur extrême.
Depuis ce jour fatal, hélas !
J'éprouve le couroux d'un perfide que j'aime. Je traîne mes langueurs, & ma flâme en tous lieux
la mort, la seule mort auroit pour moy des charmes :
Non, nôtre repentir ne touche point les Dieux,
Le Cruel est toûjours insensible à mes larmes.
Pour luy laisser sur vous répandre ses bontez,
Je dois quitter ces lieux.

FLORE.

Non, Clytie, arrêtez.

LE SOLEIL *se montre, & commence à descendre.*

Il écoute nos vœux ; il paroît, il s'avance ;
Il vient par toute sa puissance,
Nous délivrer de nôtre effroy ;
Peut-être aussi finir vôtre douleur mortelle.

CLYTIE.

Helas ! si l'Infidele
Pouvoit revenir à moy !

Fille d'Orcham, Roy d'Assirie.

299

LES CHŒURS.

Voyez quels Ennemis sont venus nous surprendre ;
Soleil, pour les chasser, hâtez-vous de descendre.

SCENE NEUVIÈME.

LE SOLEIL *dans un Char, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

LE SOLEIL.

JE ne puis plus souffrir que de tristes allarmes
Troublent des lieux si pleins de charmes.
Nüages tenebreux, farouches Aquilons,
Disparaissez de ces vallons.
Les Nüages se dissipent, & les Aquilons abandonnent l'empire de FLORE.
Belle Flore, pour vous ce que je viens de faire,
Vous montre assez combien vous m'êtes chere ;
Mais, pour me voir toûjours favoriser ces lieux,

Regardant CLYTIE.

Eloignez un objet qui blesse icy mes yeux.

CLYTIE

Peux-tu, Cruel....

300

LE SOLEIL.

Va, Malheureuse,
Et cherche, comme toy, de barbares climats,

Où pleurer le succès de ta vengeance affreuse ;
Va, dis-je, & ne réplique pas.

CLYTIE *se retire.*

Tandis que je suivray ma brillante carrière,
Jouïssiez, en repos de ma douce lumière.

SCENE DIXIÈME.

FLORE, ZEPHIRE, CLORIS, CHŒURS DES NYMPHES & DES DIVINITEZ.

LES CHŒURS.

NOus triomphons, nôtre sort change.
Donnons au Dieu du jour un juste loüange.

FLORE & ZEPHIRE.

Brillant Soleil, célébrons à jamais
Vôtre gloire, & vos bienfaits.

LES CHŒURS.

Brillant Soleil, célébrons à jamais
Vôtre gloire, & vos bienfaits.

301

Les Nymphes & les autres Divinitez de la suite de FLORE, célèbrent par des danses leur joye, & le triomphe du SOLEIL.

CLORIS.

Paroissez, doux Zephirs,
Les beaux jours vous rappellent :
Que vos ardents desirs
Pour nous se renouvellent :
Sans vous, sans vos tendres soupirs,
Il n'est point pour nous de plaisirs.
Vôtre aimable secours
Embellit ces retraites,
Vous nous plaisez toujours
Tout légers que vous êtes :
Sans vous, sans vos tendres amours,
Il n'est point pour nous de beaux jours.

FLORE.

Les timides Zephirs, cachez dans les bocages,
N'oseroient encor se montrer :
Qu'ils ne redoutent plus la fureur des orages,
Allez les rassûrer.

302

SCENE ONZIÈME.

FLORE, ZEPHIRE, CLORIS, IRIS *sur son Arc.*

ZEPHIRE.

IRis paroît, je crains quelque peine nouvelle.

IRIS.

Je viens vous annoncer les ordres de Cybele.
De ses refus Borée est irrité ;
Flore, dérobez-vous à sa temerité ;
Fuyez dans la forest de la Nymphé Artenice.
Et vous, Zephire, allez aux cieux,

Obtenez du Maître des Dieux
Qu'avec Flore aujourd'hui votre hymen s'accomplisse.

Fin du premier Acte.

303

ACTE II.

Le Théâtre représente un lieu solitaire, où l'on voit une Forest épaisse, & des Rochers élevez.

SCENE PREMIERE.

CLYTIE.

AH ! pour cacher ma honte & ma douleur,
Ne sçauois-je trouver de retraite assez sombre !
Soleil, de mes maux seul Auteur,
Quoy, ta lumiere encor, pour affliger mon cœur,
Perce l'épaisseur de cette ombre !
Non, pour cacher ma honte & ma douleur,
Je ne sçauois trouver de retraite assez sombre.
Malheureuse Clytie, avec quelle rigueur
Tantôt le Cruel ta chassée,
Et quel temps il a pris pour declarer l'horreur
Qu'il garde encor pour toy si vivement tracée.

304

Dans le temps qu'il paroît sensible aux vœux de tous,
Et qu'une autre en reçoit les honneurs les plus doux.
Mais, quel nouveau soupçon s'empare de mon ame :
Peut-être il sent pour Flore une amoureuse flâme,
Ce qu'il a fait vien de le découvrir ;
Et ces soins de la secourir
Du haut des cieux auroit-il pû les prendre,
Si pour elle l'amour ne l'avoit fait descendre ?
Quoy, Flore, à cette amour voudras-tu consentir ?
Ah ! si tu me fais cette outrage,
Songe que je sçauray me vanger, ou perir.
Je sçay que tu ne peux mourir,
Crain toutefois ce que ma rage
Imagine déjà de te faire souffrir.
Mais je la vois, quel sujet luy fait prendre
Le chemin de ces bois !
Elle est avec Cloris ; cachons-nous pour l'entendre,
Et par ses sentiments, si je puis les apprendre,
Connoissons ceux que je luy dois.

305

SCENE SECONDE.

FLORE, CLORIS, CLYTIE, *cachée.*

FLORE.

ARrêtons-nous. Voicy l'azile
Où je puis éviter un Amant odieux.

CLORIS.

Quittez ce soin desormais inutile,
Le Dieu que vous aimez va revenir des cieux.

FLORE.

Crois-tu qu'en y songeant je seray plus tranquile ?
Je suis prête à m'engager
Dans une chaîne éternelle,

Avec un Amant léger :
Que deviendrait, hélas ! mon cœur tendre & fidele,
Si le sien venoit à changer ?

CLORIS.

De quel nouveau soucy vous montrez-vous atteinte ;
Venez-vous pour troubler la paix de ce séjour ?
C'est trop écouter la crainte,
N'écoutez plus que l'amour.

306

FLORE.

Je rêve à mon sort, ce desert m'y convie.

CLORIS.

Eh ! si près d'un hymen quelque plus doux
Ne vient-il point s'offrir à votre rêverie ?

FLORE *appercevant ARTENICE.*

La Nymphé vient, avançons-nous.

CLYTIE *à part.*

Qui, dit-elle, grands Dieux, qui sera son époux ?
Elle l'attend du Ciel ; c'est un Amant volage ;
C'est mon Perfide, hélas ! en faut-il davantage ?

SCENE TROISIÈME.

FLORE, ARTENICE, CLORIS.

FLORE.

Dans vos forests je cherche du secours
Contre une importune poursuite :
J'ay besoin de votre conduite,
Seule je n'ose entrer dans leurs sombres détours.

ARTENICE.

De votre sort je suis instruite.
Ne craignez plus icy pour votre sûreté,
Goûtez d'un plein repos l'entière liberté.
Ce bois même bien-tôt, s'il le faut pour vous plaire,
Va devenir moins solitaire.
Vous, Dryades, Silvains, soumis à mon pouvoir,
paraissez.

307

SCENE QUATRIÈME.

FLORE, ARTENICE, CLORIS, *Troupe DE DRYADES & DE SILVAINS qui sortent en un moment du tronc des arbres.*

ARTENICE.

Venez recevoir
Une si charmante Déesse :
En la voyant montrez votre allégresse.

LES CHŒURS.

Honorons, à l'envy, cette belle déesse ;
En la voyant montrons nôtre allégresse.

ARTENICE.

C'est Flore, & ses appas
Que vous voyez paroître.

ARTENICE & UNE DRIADE.

Tendres fleurs sous ses pas
Venez icy renaître.

UN SILVAIN.

Petits Oyseaux, rassemblez-vous,
Venez la divertir par vos chants les plus doux.

ARTENICE & *un autre* SILVAIN.

Clairs ruisseaux, redoublez vôtre aimable murmure.

Un troisième SILVAIN.

Bois épas, parez-vous de nouvelle verdure.

ARTENICE.

Que tout seconde ses desirs.
Qu'aujourd'huy toute la nature
Offre à cette Beauté ses innocents plaisirs.

308

Deux DRYADES & *un* SILVAIN.

Qu'aujourd'huy toute la nature
Offre à cette beauté ses innocents plaisirs.

On entend une symphonie champêtre, dont l'Echo repete les derniers sons.

ARTENICE.

Gardez, sur tout, dans vos concerts,
De mêler le beau nom de Flore.
Elle se cache en ces deserts,
Et l'Echo rediroit ce qu'il faut qu'on ignore.
Ne chantez, en ce jour,
Que les douceurs d'une innocente amour.

LES CHŒURS.

Ne chantons, en ce jour,
Que les douceurs d'une innocente amour.

Les Dryades & les Silvains essayent par leurs danses, & par leurs chants de divertir la Déesse. Une Dryade chante la chanson qui suit. Les Chœurs repètent les deux premiers & les deux derniers Vers.

UNE DRYADE.

On n'aime point dans nos forests
Comme dans le reste du monde !

LES CHŒURS.

On n'aime point dans nos forests
Comme dans le reste du monde.

309

UNE DRYADE.

Les jaloux, ny les indiscrets
N'en troublent point la paix profonde,
Icy l'Amour est tout charmant,
Et ne cause point de tourment.

LES CHŒURS.

Icy l'Amour est tout charmant,
Et ne cause point de tourment.

Second Couplet.

UNE DRYADE.

Si quelque fois on veut changer,

On le peut sans être infidele :

LES CHŒURS.

SI quelque fois on veut changer,

On le peut sans être infidele :

UNE DRYADE.

On sçait si bien se ménager

Que l'inconstance est mutuelle ;

Icy l'Amour est tout charmant,

Et ne cause point de tourment.

LES CHŒURS.

Icy l'Amour est tout charmant,

Et ne cause point de tourment.

UN SILVAIN.

Retirons-nous, Borée icy s'avance.

310

SCENE CINQUIÈME.

BORÉE.

CEs lieux sont habitez, j'entends un bruit confus ;

Ecoûtons. On ne parle plus.

D'où vient ce prompt silence ?

N'ay-je pas entendu les hôtes de ce bois ?

Silvains, refusez-vous de répondre à ma voix ?

pourquoy fuir ma presence ?

Apprenez-moy si dans vôtre sejour,

On n'a pas vû l'objet de mon amour ?

C'est Flore, hélas ! je l'ay perduë :

Ne me direz-vous point ce qu'elle est devenuë ?

Je viens de la chercher dans les vallons voisins,

Dans son palais, dans ses jardins.

Quelle cruelle inquiétude !

J'ay parcouru ces lieux, sans aucun fruit,

Je n'ay trouvé que solitude,

Mes Aquilons chassez, & mon pouvoir détruit.

D'un Amant plus puissant, c'est sans doute l'ouvrage.

Est-ce toy, Jupiter, qui me fait cette outrage

Quoy, maître de tant d'autres cœurs,

Ne pouvois-tu me laisser en partage

Du moins Flore, avec ses rigueurs !

311

Après le refus de Cybele,

Falloit-il ce surcroist à ma douleur mortelle ?

Ah ! que tant de mépris qu'on me fait essuyer,

Son bien dûs à mon ame fiere :

Lorsque je devois employer

Mon audace & ma force, au lieu de la priere.

C'est à moy de ravir, & non de demander

Ce que je pretends posseder.

Foibles & vains discours, hélas ! puisque j'ignore

En quels lieux on me retient Flore.

SCENE SIXIÈME.

BORÉE, CLYTIE.

BORÉE.

Est-ce vous qu'icy je revoy ?

CLYTIE.

Mon chagrin dans ces bois m'attire.

BORÉE.

Où Flore est-elle, hélas ! dites-le moy ?

Vous qui sortez de son empire.

CLYTIE.

Je viens d'être témoin de vos secrets discours,
Heureuse de pouvoir vous donner du secours !
Mon cœur toujours s'est montré pitoyable
Au triste recit de vos feux :
Eh ! qui sçait mieux que moy le tourment effroyable
Que cause un amour malheureux ?

312

Cent fois j'ay condamné la severe Déesse ;
A vôtre fort enfin je m'interesse,
Et si je veux, il peut changer.

BORÉE.

Vous pourriez soulager ma peine !

CLYTIE.

Oüy, je le le puis, si c'est vous soulager
Que de vous livrer l'inhumaine.

BORÉE.

Mon bonheur en dépend, ne le differez pas.

CLYTIE.

Non, mais accordez-moy, pour le prix de mon zele,
Le même azile en vos climats,
Qu'aux siens, je trouvois après d'elle.

BORÉE.

Venez en Thrace, sur nos pas ;
Mes Aquilons auront soin de vous prendre,
Sur la cime du Mont vous pouvez les attendre.

CLYTIE.

C'est près de ce rocher qui s'éleve en ces lieux,
Que Flore se cache à vos yeux.
Allez, suivez un dépit legitime.

313

SCENE SEPTIÈME.

CLYTIE.

OU plutôt hâtez-vous de livrer la victime
Qu'il faut à mon cœur furieux.
Dans l'état où je suis quelle douceur égale
Celle de perdre une Rivale ?
Aussi bien la langueur de mon triste loisir
Ne faisoit qu'augmenter ma peine,
Et je ressens quelque plaisir

A retrouver un objet à ma haine.

SCENE HUITÉME.

CLYTIE, CHŒURS DE SILVAINS & DE DRYADES *fuyants dans les bois.*

LES CHŒURS.

AH ! quelle rage !

CLYTIE.

Borée a commencé de vanger mon outrage.

Je l'entends qui répand l'épouvante & l'horreur.

314

LES CHŒURS.

Quel attentat ! quel ravage !

On entend le bruit & le fracas des arbres que BORÉE brise, ou déracine.

CLYTIE.

Que ce bruit, que ces cris sont doux à ma fureur !

LES CHŒURS.

Ah ! quel ravage !

Quel attentat ! quelle rage !

BORÉE s'envole avec FLORE qu'il enleve.

SCENE NEUVIÈME.

CLYTIE.

C'En est fait, & Borée a remply mon espoir,

Ma Rivale est en son pouvoir.

Allons, courons, jouissons de sa peine,

Je dois ce plaisir à ma haine.

315

SCENE DIXIÈME.

CLORIS *sortant du bois*, ZEPHIRE.

CLORIS.

Tendre Zephire, Amant trop malheureux ;

Tu perds ce que ton cœur adore,

Borée, en ce moment, vient de t'enlever Flore.

ZEPHIRE.

Et Jupiter, hélas ! l'accordoit à mes vœux !

Ah ! retournons au Ciel demander la vangeance

De cette indigne violence.

A quel desespoir, en ce jour,

Mon rigoureux destin me livre !

Pour Flore, Allons signaler mon amour,

Et la délivrer, ou la suivre.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente l'Antre de BORÉE dans les montagnes de Thrace.

SCENE PREMIERE.

BORÉE, FLORE.

BORÉE.

Venez, reconnoissez vôtre nouvel empire ;
 Quittez le vain effroy que son nom vous inspire.
 Pardonnez un enlèvement,
 Qui vous donne un Epoux, dans un fidele Amant.
 Partagez vôtre aimable presence
 Entre ces lieux, & vos autres climats :
 Et pour regner par tout, joignez à vos appas
 Tout ce que j'ay de puissance.

317

Ah ! que mes vœux seroient contents...
 Vous ne m'écoutez point : mes tendres sentiments
 Ne trouvent en vous qu'une Ingrate.
 Mais, songez qu'il n'en est plus temps,
 Et que vous n'êtes plus sur les bords de l'Euphrate.

FLORE.

Hé ! pourquoy croyez-vous n'être pas écouté ?
 Vous voyez que mon cœur succombe à sa tristesse.
 J'ay perdu mon repos avec ma liberté :
 Ah ! pour me consoler de m'avoir tout ôté,
 Me pouvez-vous trop montrer de tendresse,
 Cependant vous vous en lassez,
 Et déjà vous me menacez.

BORÉE.

Quoy qu'un juste dépit m'inspire
 De finir un trop long martire,
 Ah ! que vous sçavez bien desarmer mon couroux :
 A mon secours en vain j'appelle mon audace,
 Vous craignez peu la menace
 De qui tremble devant vous.

FLORE.

Un Amant soûmis & tendre
 Est plus heureux dans ses amours :
 Que ne pourriez-vous attendre,
 Si vous me paroissiez toujourns
 Un Amant soûmis & tendre ?

318

BORÉE.

Que voulez-vous, parlez, voyez ce que je puis.

FLORE.

Me laisser un moment, pour calmer mes ennuis.

BORÉE.

Non, c'est pour moy trop de souffrance
 Qu'un moment passé sans vous voir.

FLORE.

Songez ce que vous peut valoir
Cette première complaisance.

BORÉE.

Vous me trompez, Cruelle, je le voy,
Cette feinte douceur n'est que pour me surprendre :
Vous espérez du secours contre moy ;
Et je ne saurois m'en deffendre.

319

SCENE SECONDE.

FLORE.

VA, laisse-moy, digne objet d'une haine
Que je n'ose faire éclater :
Ah ! c'est le comble de ma peine
D'être réduite à te flater.
Et toy, mon cher Amant, dont le sort me sépare,
Tu le peux bien pardonner à ma foy :
Eh ! pouvois-je autrement obtenir du barbare
Qui me tient icy sous sa loy
Un moment pour me plaindre, & ne penser qu'à toy.
Cher souvenir, douce tendresse
Que je cache au fond de mon cœur,
Suspendez quelque temps l'excès de ma douleur :
Vous êtes le seul bien que le destin me laisse.
Cher souvenir, douce tendresse
Que je cache au fonds de mon cœur.
Ah ! c'est trop rappeler à ma triste pensée
Une félicité passée....
Mais, en dois-je croire mes yeux,
Et Clytie est-elle en ces lieux ?

320

SCENE TROISIÈME.

FLORE, CLYTIE.

FLORE.

EH ! quel bonheur vous ameine ?
Venez-vous partager ma peine ?
Quelle amitié....

CLYTIE.

Cessez de vouloir m'abuser :
Vous le devez sçavoir, je suis vôtre ennemie.
Si Borée en ces lieux vous retient asservie,
C'est un malheur que j'ay sçû vous causer.
Par cette vangeance fatale,
Apprenez e que c'est que d'être ma Rivale.
Je vous avois fait voir le secret de mon ame ;
Vous sçaviez mon amour, & mes transports jaloux :
De mon perfide Amant vous écoutez la flâme,
E vous l'avez accepté pour Epoux.
Amour, peux-tu souffrir qu'on reçoive l'hommage
D'un Amant reconnu volage,

Et devrois-tu le rendre heureux ?
Ah ! si tu punissois, par des peines cruelles,
Le lâche cœur qui répond à ses vœux,
On verroit bien moins d'infideles.

FLORE.

Je ne sçay pas ce que vous entendez,
Mais jamais le Soleil...Ciel ! j'apperçois Zephire.

321

SCENE QUATRIÈME.

FLORE, CLYTIE, ZEPHIRE.

FLORE.

FUYez de ce funeste empire,
Ah ! Zephire, vous vous perdez.

ZEPHIRE.

De tous mes maux l'absence étoit le pire.
Esperons toutefois, Jupiter est pour nous ;
Je viens d'implorer sa justice :
Sa lenteur me jettoit dans un cruel supplice,
J'aime mieux souffrir avec vous.

FLORE.

En attendant du sort l'arrest suprême,
Eloignez-vous, songez ce que vous hazardez.

ZEPHIRE.

Non, Flore, mon amour extrême
Ne peut vouloir ce que vous demandez.

FLORE.

Ah ! Zephire, vous vous perdez.

ZEPHIRE.

Qu'importe, hélas ! si je vous perds vous-même.

CLYTIE.

Vous êtes donc cet Amant, cet Epoux
Qu'elle attendoit près d'Artenice ?

ZEPHIRE.

J'esperois ce bonheur,
Ah ! jugez quel est mon supplice.

322

CLYTIE.

Qu'as-tu fait, ma jalouse erreur
Par ton imprudente vengeance !
De Flore, hélas ! tu causes le malheur ;
De ses bienfaits est-ce la recompense ?
Contre un cruel destin je fais de vains efforts,
Sa rigueur enfin me surmonte.
A ma jalousie, à ma honte,
Ciel ! faut-il ajouter la douleur des remords ?
Ah ! c'est trop éprouver ta haine,
Cherchons la mort, pour terminer ma peine.

SCENE CINQUIÈME.

FLORE, ZEPHIRE.

FLORE.

QUe son destin est rigoureux !
Malgré moy je la plains.

ZEPHIRE.

Helas ! hélas ! sans elle
Ne serions-nous pas trop heureux ?

FLORE.

Je vous quitte.

ZEPHIRE.

Un moment encore.

FLORE.

Ces moments sont trop dangereux.
Zéphire, adieu, fuyez, mais aimez toujours Flore,
Je vois Borée, il a tout entendu,
Et vous êtes perdu.

323

SCENE SIXIÈME.

FLORE, ZEPHIRE, BORÉE, *Troupe D'AQUILONS.*

BORÉE à FLORE.

POursuivez, cette ardeur est belle.

à ZEPHIRE.

Et toy, confident infidele,
Je découvre donc, en ce jour,
Pourquoy tu me pressois d'aller trouver Cybele.
Et tu viens encore dans ma Cour
Faire éclater ton insolent amour.
Qu'on entraîne ce temeraire,
Aquilons, servez ma colere.

SCENE SEPTIÈME.

LE SOLEIL du haut des Cieux, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

LE SOLEIL.

Laisse en paix ces tendres Amants ;
Jupiter, par mes soins, veut finir leurs tourments.
Voy s'élever sur la ruine
De ton sejour affreux,
Un Palais brillant & pompeux
Qu'à leur bonheur le Ciel destine.

324

Le Théâtre change, & fait voir un Palais magnifique tout orné de fleurs. On y voit dans des vases d'or ces fleurs illustres, dans lesquelles plusieurs Heros de la Fable ont été metamorphoez, comme ADONIS, NARCISSE, & sur tout CLYTIE qui vient d'être changée en soucy. LE SOLEIL, descendu assez près du Théâtre, continuë en parlant BORÉE.

SCENE HUITIÈME.

LE SOLEIL, FLORE, ZEPHIRE.

FLORE *apercevant le Soucy.*

MAis, que vois-je paroître icy ?

Quelle nouvelle fleur.

LE SOLEIL.

Voyez encor Clytie

Garder sous la couleur, & le nom de soucy.

Son amour & sa jalousie.

En cette fleur, je l'ay voulu changer,

Pour la punir, & vous vanger.

325

Tendres Amants, tout succède à vos vœux,

Du sort, ny des jaloux ne craignez plus l'injure.

FLORE & ZEPHIRE.

Que ne devons-nous pas à vos soins genereux ?

LE SOLEIL.

Quand je favorise vos feux,

J'embellis toute la nature.

Bien-tôt vous allez voir Cybele,

Hymen, & Bachus avec elle ;

Vos Nymphes, vos Zephirs, & tous vos demy-Dieux

Viendront aussi dans ces aimables lieux.

SCENE NEUVIÉME.

FLORE, ZEPHIRE.

FLORE.

ZÉphire, vôtre cœur ne sera-t'il qu'à moy ?

Il fut souvent leger, cessera t-il de l'être ?

Ne voudrez-vous pas reconnoître

Mon amour & ma foy ?

Que je crains pour vôtre constance,

Vous serez un Epoux aimé trop tendrement :

Si vous n'étiez jamais qu'Amant,

J'aurois bien moins de défiance.

326

ZEPHIRE.

Vôtre beauté n'est pas une beauté mortelle,

Sans cesse elle renaît avec plus d'agrément :

Qui pourroit vous être infidele ?

Non j'aimeray toujours plus ardemment

Vôtre beauté toujours nouvelle.

Mais, que dans ces moments tendres & precieux,

J'aime cette langueur que je vois dans vos yeux.

Vous les baissez, est-ce qu'ils se repentent

De laisser échapper des regards qui m'enchantent ?

Mon cœur se plaît à ressentir leurs coup.

FLORE.

Ce que mes yeux ont de plus doux,

N'est-il pas l'effet de ma flâme ?

Jouïssiez-en, je vous le dois, c'est vous

Qui l'avez mise dans on ame.

SCENE DERNIERE.

FLORE & ZEPHIRE.

On voit arriver de differents endroits, sur des nûages, CYBELE, HYMEN & Bachus, CLORIS, les Nymphes de FLORE, les autres Divinitez de sa suite, & les Zephirs qui les accompagnent.

CYBELE & HYMEN.

L'Hymen vient vous donner le plus beau de vos jours ;
Heureux Epoux, qu'un tendre amour assemble :
Que ces mêmes plaisirs puissent durer toûjours !
C'est desirer pour vous tous les plaisirs ensemble.

LES CHŒURS.

Que ces mêmes plaisirs puissent durer toûjours !

CLORIS.

Que jamais les chagrins ne vous livrent la guerre !

LES CHŒURS.

Que ces mêmes plaisirs puissent durer toûjours !

UN SUIVANT DE FLORE & UN ZEPHIR.

Que le doux fruit de vos amours
Soit les delices de la terre !

LES CHŒURS.

Que le doux fruit de vos amours
Soit les delices de la terre !

328

Toute cette belle Troupe assemblée pour celebrer l'hymen de ZEPHIRE & de FLORE commence des danses, & les même aux chansons qui suivent.

CLORIS & UNE NYMPHE.

Pendant que l'orage
Nous a separez ;
Tendres Zephirs, troupe volage,
Que faisiez-vous aux lieux où vous vous retirez ?

DEUX ZEPHIRS.

D'aimables Nayades,
De jeunes Dryades,
Vouloient engager
Nos cœurs à changer :
Mais vous nous semblez plus belles ;
Et nous revenons fideles.

CLORIS & L'AUTRE NYMPHE.

Ah ! revenez dans nôtre douce chaîne ;
Que ce soit vôtre beauté,
Ou nôtre fidelité,

ENSEMBLE.

/LES NYMP.

Qu'importe qui vous rameine ?

LES ZEPH.

Qu'importe qui nous rameine ?

329

BACHUS.

Belle Flore, Déesse aimable,
Qui dispensez les tresors du Printemps,
J'espere de vous tous les ans,

Que vous me serez favorable :
Les raisins, ces fruits si vantez,
Ne sont pas dûs seulement à l'Automne ;
Et cette saison ne les donne
Qu'autant que vous les promettez.

UN ZEPHIR.

Icy l'Amour, content de sa conquête,
Laisse à l'Hymen tout l'honneur de la fête.

LES CHŒURS.

Icy l'Amour, content de sa conquête,
Laisse à l'Hymen tout l'honneur de la fête.

LE ZEPHIR.

Ces deux Epoux le cachent dans leur ame,
Où son flambeau va redoubler leur flâme.

LES CHŒURS.

Icy l'Amour, content de sa conquête,
Laisse à l'Hymen tout l'honneur de la fête.

LE ZEPHIR.

Mais tous ces jeux n'ont rien qui n'embarasse,
Dés que l'Amour en veut prendre la place.
Laissons l'Amour, charmé de sa conquête,
Faire, à son gré, le plaisir de la fête.

330

LES CHŒURS.

Laissons l'Amour, charmé de sa conquête,
Faire, à son gré, le plaisir de la fête.
Que ces mêmes plaisirs puissent durer toujours !
Que jamais les chagrins ne vous livrent la guerre !
Que le doux fruit de vos amours
Soit les delices de la terre.

Fin du troisième et dernier Acte.